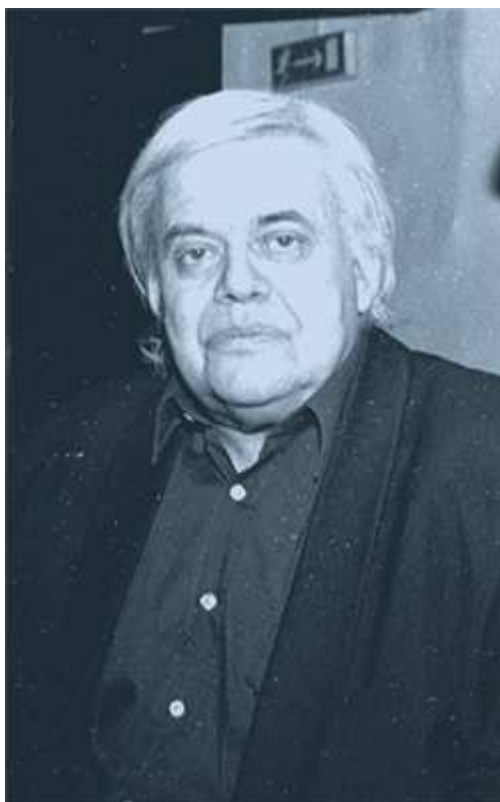


Hans Ruedi Giger

A Gruyères, le musée d'H.R.Giger, reçoit un nombre croissant de visiteurs: 30 000 en 2002, 40 000 en 2003. Ses monstres, ses humanoïdes, ses symboles religieux utilisés de façon ambiguë ne sont pas toujours bien perçus des néophytes. L'artiste nous parle de ses peintures et sculptures inspirées de cauchemars autour de sa naissance, de souvenirs d'enfance violents ou d'expériences de sortie de son corps. L'ouverture à Gruyères, dans le château St-Germain, du musée Giger ainsi que du bar attenant ont fait couler pas mal d'encre. Dernière polémique en date, l'artiste a placé une petite sculpture pour marquer l'entrée du musée.



« Le syndic ne voit pas cela d'un bon oeil. En fait les autorités ont peur que des commerçants fassent la même chose. Je trouve pourtant que c'est différent, car je n'ai pas un but commercial mais décoratif... J'en avais déjà mis une que j'ai dû détruire. Cette fois, j'ai fait un recours et je pense que je vais pouvoir la laisser. » Le musée, ouvert depuis 1998, reçoit un nombre croissant de visiteurs. 10000 de plus en 2003 qu'en 2002, soit un décompte total pour cette année de 40000 visiteurs. Il n'est cependant pas encore rentable, car H.R.Giger, lâché au dernier moment par un ami qui avait proposé de financer l'achat du bâtiment, a dû vendre des oeuvres pour l'acheter lui-même. « Dix jours avant la mise aux enchères, mon ami, pourtant convaincu que Gruyères était le lieu idéal pour mon musée, s'est désisté. J'ai vendu beaucoup de choses et je l'ai acheté moi-même. J'ai encore 2 millions de francs de dettes à la banque! » raconte-t-il.

Copié par Mylène Farmer et The Corr

Sa renommée pour la création du personnage d'Alien (cf. encadré), a aidé H.R.Giger à se faire connaître en tant que peintre et sculpteur. Parmi ses meilleurs clients, H.R. Giger compte trois collectionneurs : deux Suisses et un Allemand. Deux d'entre eux ont quinze toiles. Le troisième possède 25 toiles ainsi que des sculptures. « La maison de l'un des collectionneurs ressemble à un musée, il met toutes les oeuvres dans des armoires en verre très chères. A tel point que j'hésite à le recommander pour une exposition : il est trop maniaque. J'ai aussi de nombreuses oeuvres aux Etats- Unis, mais je ne sais pas exactement où. » Le musée de Gruyères renferme un nombre conséquent des peintures et sculptures de l'artiste. D'autres, comme les trois hommages à Samuel Becket par exemple appartiennent au Crédit Suisse. C'est en Suisse que l'artiste est le plus célèbre. « Mais on me connaît partout dans le monde, surtout dans les grandes villes. En fait la plupart des gens ont vu l'une de mes oeuvres, mais ils ne savent pas que c'est de moi. » Quelquefois H.R.Giger rachète ses propres oeuvres. « Mais en ce moment je n'ai pas d'argent. » Les tableaux et sculptures sont cotées entre 40 000 et 80 000 francs dans les ventes aux enchères. Il est difficile de vivre de l'art actuellement. « Ce qui me rapporte le plus c'est la vente de mes copyrights. Par exemple certaines de mes sculptures ont servi pour le pied du micro du groupe The Corr ou comme décoration pour la tournée de Mylène Farmer. D'autres servent de modèle pour faire des colliers par exemple ». Actuellement H.R.Giger passe plus de temps à préparer les expositions pour 2004 – Autriche, France, Tchéquie etc. – qu'à sculpter ou peindre. « Organiser les expositions, choisir les oeuvres etc. prend beaucoup de temps. J'ai deux ou trois employés, qui sont là pour m'aider. Ce sont aussi des amis, nous vivons ensemble à Zurich. »

« Le Christ avait du sang qui coulait par la tête... »

L'artiste dit ne pas avoir particulièrement de message à faire passer: « Cela me suffit quand les gens apprécient l'oeuvre en elle-même. » Parfois il cherche à transmettre un message politique, comme dans la série des « atomic children », mais le plus souvent, ses oeuvres proviennent d'expériences personnelles, de cauchemars, de souvenirs. Hans Ruedi Giger a plusieurs souvenirs de violence qui l'ont marqué étant enfant. L'un des premiers remonte au

jardin d'enfants à Coire, dirigé par des soeurs : « Elles nous montraient des toiles où le Christ avait du sang qui coulait par la tête et nous disaient : Vous voyez comment le Christ souffre à cause de vous? » H.R.Giger ne comprenait pas: « Il ne me semblait pourtant pas avoir fait quelque chose de grave... » D'autres images de violence par lesquelles l'artiste se souvient avoir été choqué, c'est la façon cruelle dont les paysans de son quartier tuaient les animaux. « J'ai été terriblement marqué par cet événement » note H.R.Giger. Dans ses oeuvres, l'artiste laisse libre cours à son imagination, il admet que celle-ci fait parfois office de catharsis. « Le seul lieu où je laisse parfois transparaître une certaine violence est mon art. Autrement je suis un non-violent. » Ces toiles ou ces sculptures ne peuvent-elles pas être perçues par le grand public comme une incitation à la violence? « Il est possible que certains spectateurs prennent mes toiles pour une incitation à la violence, mais ça peut arriver avec n'importe quoi, un film, un livre etc. » explique H.R.Giger.

« Pour moi c'est le blanc qui est synonyme de mort »

Lorsqu'il était enfant, H.R.Giger réceptionnait les paquets de médicaments envoyés par Ciba-Geigy à son père, pharmacien. Un jour, à la place de produits pharmaceutiques, l'artiste découvre un crâne humain. « J'étais très fier car je n'ai pas eu peur de le toucher et je l'ai regardé sous tous les angles. Depuis j'aime bien dessiner des crânes. » Certains critiquent les oeuvres de Giger à cause de la prédominance de noir et de couleurs sombres. « Pour moi, le noir n'est pas triste, c'est le blanc qui est synonyme de mort: les crânes et les squelettes sont blancs. D'ailleurs cela dépend de la culture, dans certains pays, la couleur de la mort c'est le blanc » répond le Zurichois.



« J'utilise parfois Jésus de manière peu catholique »

Hans Ruedi Giger a mentionné l'épisode du jardin d'enfants où on lui montrait des images de Christ ensanglantées. « Mais j'ai aussi des souvenirs positifs en rapport avec le Christ, précise-t-il, ma maman me lisait l'histoire du Christ. La façon dont elle racontait était très agréable. Mais un jour cependant je n'ai plus aimé parce que l'histoire devenait trop violente, elle se termine trop mal... » Dans vos oeuvres, il y a beaucoup de symboles religieux détournés, l'image du Christ n'est pas toujours utilisée de manière très catholique... « Il peut arriver que j'utilise Jésus de manière détournée. Par exemple, sur une oeuvre exposée au château de Gruyères, Jésus est le manche d'un lance-pierres. J'ai vu quelqu'un cracher sur cette toile. Il devait être très catholique... Sinon il m'arrive aussi d'utiliser des représentations du Christ, mais sous des traits féminins. Ce sont des « christines » (rire). « Vous savez j'aime bien la dualité » note l'artiste zurichois. « Par exemple, sur certaines toiles, j'ai peint un pentacle. Avec la pointe en haut c'est positif, vers le bas c'est négatif. L'un n'existe pas sans l'autre et les deux ensemble, ça donne l'équilibre. Il y a toujours une raison à l'utilisation des symboles. » H.R. Giger ne croit pas en Dieu, il pense que le bien et le mal sont en chaque être humain. « Les notions de bien et de mal dépendent des individus: pour l'un c'est bien, pour l'autre c'est mauvais... La seule chose que l'on puisse espérer c'est que cela ne soit pas dirigé contre nous. Ce n'est pas quelque chose de palpable: on ne peut qu'espérer. Parfois je vois le diable, je ne sais pas d'où vient cette image. »

La période des sorciers

Et aux personnes qui prétendent que ses oeuvres ont quelque chose de diaboliques, que répond-il? « En fait j'ai eu une période au milieu des années soixante-dix, durant laquelle j'étais très intéressé par les sorciers. J'ai lu tous les livres d'Alyssa Crown. J'ai peint des oeuvres comme « Spell », qui tournaient autour de la sorcellerie. La critique vient du fait que les gens ont souvent l'impression que je les ai réalisées hier. Or ça ne m'intéresse plus depuis longtemps. »

« J'étais à côté de mon corps »

Le père d'Alien est cependant toujours intrigué par la mort. « C'est un mystère: c'est quelque chose qu'on ne connaît jamais jusqu'à ce qu'elle soit là. » H.R. Giger pense avoir fait deux fois l'expérience de sortir de son corps. « J'avais pris différentes substances, de l'alcool etc. J'étais couché à côté de ma femme. Tout d'un coup j'ai remarqué que je me trouvais dans la

pièce d'à côté parce que le chat miaulait à côté de moi pour pouvoir entrer dans la chambre à coucher. J'étais incapable de lui ouvrir parce que j'étais étendu, en lévitation à quelques centimètres du sol. Lorsque j'ai remarqué ce phénomène, j'ai eu peur et je me suis réveillé dans mon lit. C'était fort comme expérience. Je ne voyais rien de différent lorsque j'étais en lévitation. Je ne pouvais simplement pas agir. » Cela a inspiré une toile à H.R. Giger: le 4e « Spell » où l'on voit un personnage avec de nombreuses mains et un couteau dans la bouche. Elle est en deux parties. Sur le haut, on voit la lune à l'intérieur d'une chemise et sur la partie du bas la chemise est vide.

Avec l'art une cochonnerie peut devenir belle

Certains tableaux ou sculptures de l'artiste provoquent de vives réactions. « Mes oeuvres sont parfois mal perçues, taxées de diaboliques, noires, violentes, mais je ne vois pas pourquoi » note le Zurichois. « Quand on crée quelque chose, ce n'est jamais négatif. J'aime mes oeuvres, je les trouve esthétiques, même les Aliens (cf. encadré). Il y a peu de toiles représentant des choses dégoûtantes. D'ailleurs, même lorsque c'est le cas, je trouve qu'il y a une certaine beauté. Avec l'art on peut transformer une cochonnerie en beauté. » L'artiste est d'avis que si certaines personnes sont choquées ou ont peur de ce que ses oeuvres représentent, c'est à cause de la surprise. « En fait il y a beaucoup d'humour et il faut penser que rien n'est réel » explique-t-il.

En marge de l'art suisse

H.R.Giger trouve que le marché suisse de l'art en Suisse marche bien. « Il y a des artistes suisses que j'aime bien comme Claude Sandoz ou Wegmüller. Ce sont aussi des surréalistes. Une pièce de mon musée est consacrée aux oeuvres des autres artistes. Il y a 20 ans j'achetais beaucoup d'oeuvres, maintenant moins. » « C'est un groupe très restreint et fermé dont j'ai toujours été en marge. Le problème c'est qu'il faut pratiquer la politique de contact, connaître du monde etc. A certaines périodes je m'en suis rapproché, mais deux choses m'ont un peu éloigné du milieu. D'abord je n'aime pas le copinage, les mondanités qu'il faut faire pour s'intégrer. D'autre part, mon oscar (ndlr. Des meilleurs effets visuels (cf. encadré) a compliqué mon acceptation : les gens ont pensé que j'étais un simple décorateur. »

Propos recueillis par Jean-Marc Angéloz, Cécilia Gasco et Stéphane Sapin

24.12.03